



Episode 404

Lundi 22 janvier 1968

**NARRATION : WARNER ANDERSON**

Une fille nommée Jill. Jill Smith. Du moins c'est ainsi qu'elle se fait appeler. Ce soir, elle cherchait quelque chose, pour quelqu'un. C'est presque comme si un aimant l'avait attirée près de la librairie du square. Elle est attirée par cet endroit depuis le moment où elle est restée comme une ombre près du Diner sur le quai de Peyton Place pour observer le Dr Michael Rossi administrer un traitement d'urgence à une toute petite fille. Plus tard, elle s'est montrée à l'hôpital pour clamer que cet enfant était le sien. Maintenant, l'aimant imaginaire continue de l'attirer, cette fois vers Constance Mackenzie Carson.

**INTRO**

Jill, marchant dans le square.

**SCENE 1**

Jill marche dans la neige, dans le square. Depuis la librairie, Constance la voit et instinctivement, cours après elle et l'appelle : « Allison ! Allison ! ». Jill se retourne. Constance réalise qu'elle a fait une erreur. « Oh, je suis désolée. Voulez-vous quelque chose ? ». Jill se retourne et continue son chemin jusqu'au magasin général.

**SCENE 2**

Au Clarion, Elliot tape à la machine tandis qu'entre Constance. Elliot veut aller faire du patin et a écrit un poème qu'il lit à sa femme :

Il y a trente centimètres de neige sur l'Indian Pond,  
Et une pleine lune romantique prometteuse pour samedi.  
Si votre éditeur peut persuader sa femme,  
D'oublier les meurtrissures de l'année passée...

Constance dit à Elliot qu'elle a vu une fille dehors. Elle a vu Jill Smith et a cru un instant qu'il s'agissait d'Allison. Elliot lui dit qu'elle doit

accepter le fait de ne pas savoir ce qui est arrivé à leur fille. Il n'y a que de cette façon qu'elle trouvera la paix. Mais Constance lui dit qu'elle n'y arrive pas.

**SCENE 3**

Jill se dirige vers la maison d'hôtes, sur le quai. Mme Hewitt nettoie un miroir tandis que Jill entre et demande à louer une chambre. Elle ajoute qu'elle donnera son nom au bureau de poste (un bureau de poste qu'on ne verra jamais tout au long de la série). Mme Hewitt l'informe que la chambre coûte 50 dollars la semaine. Cependant, elle ajoute qu'elle n'aime pas trop avoir comme pensionnaire une fille avec un bébé, dont les cris risquent de déranger les autres locataires. Tandis qu'elles parlent, Eli arrive et reproche à Mme Hewitt d'avoir déjà mis Eddie Jacks à la porte et de vouloir faire de même avec la jeune femme. Eli se présente à Jill. Mme Hewitt demande 30 dollars. 15 et 15 d'avance.

**SCENE 4**

Sandy Webber sonne à la porte de la maison de Peyton et Mary vient lui ouvrir. Elle lui dit que Mr Peyton n'est pas en ville. Steven dit à Mary de la laisser entrer. Steven parle avec Sandy de la mort de Lee. Sandy lui dit qu'elle organise les funérailles. Elle ajoute qu'elle déteste cette maison. Elle prend un pion de l'échiquier et l'observe. Puis elle regarde le portrait et dit : « au revoir, Mme Cord ». Sandy veut redonner la montre que Peyton avait offert à Lee.

**Dialogues de la scène 4**

Steven lit dans le salon lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit. Mary fait entrer Sandy.

SANDY : J'aimerais voir Mr Peyton, s'il vous plaît.

MARY : Je suis désolée. Mr Peyton n'est pas ici.

SANDY : Je voudrais juste lui parler. Puis-je le voir ?

MARY : Mr Peyton a quitté la ville définitivement.

SANDY : Ecoutez, j'étais la femme de Lee Webber et j'aimerais beaucoup lui parler.

STEVEN (depuis le salon) : Mary, je vais recevoir Mme Webber.

Mary escorte Sandy jusqu'au salon.

STEVEN : Asseyez-vous, je vous en prie, Sandy. Que voulez-vous ?

SANDY : Après tout, je suis la veuve de l'homme que vous avez tué.

STEVEN : Que voulez-vous, Sandy ?

SANDY : Dites-moi, était-ce réellement un accident ? Je dois partir dans quelques heures et il se fait tard, mais je dois savoir.

STEVEN : Oui, c'était un accident.

SANDY : Je vous croie. Lee l'a toujours cherché. Mais je suppose que c'est ça qui le rendait passionnant, et qui l'a tué.

STEVEN : Est-ce que vous préparez ses funérailles ?

SANDY : Oui, je me sens molle et gluante à l'intérieur de moi. Bon sang, comme je déteste cette maison. Elle me donne la chair de poule. Vous savez, lorsque j'ai appris la mort de Lee, c'est comme si quelqu'un m'avait annoncé qu'un chat est tombé d'un toit. Rien. Je n'ai absolument rien ressenti. Mais j'étais sa femme et je suppose que je lui dois un enterrement décent. Je vais vendre sa cabane. Oh, pardon, sa maison. Cela me permettra de lui acheter une belle pierre tombale. Avec son nom dessus. La date de sa naissance et celle de sa mort. Saviez-vous que le vrai prénom de Lee était Leroy ?

STEVEN : Je ne suis pas sûr que vous arriverez à vendre la maison. Avez-vous besoin d'argent, Sandy ?

SANDY : Vous et votre grand-père avez un portefeuille à la place du cœur. La dernière fois que je suis venue dans cette maison, votre grand-père m'a donné une enveloppe remplie de billets de 50 dollars, pour laisser Rodney tranquille et disparaître pour de bon. Et vous auriez dû voir sa tête lorsque je lui les ai jeté en pleine figure.

STEVEN : Mais vous avez quand même disparu, n'est-ce pas ?

SANDY : Oui, mais sans son argent. Et pas à cause de ça. Il ne pouvait pas m'acheter. Pas plus que vous.

STEVEN : Très bien, oubliez cela. Organisez seule les funérailles. Peut-être avez-vous besoin de quelque chose pour votre retour en Californie.

SANDY : La Californie. C'est là que vont tous ceux qui veulent repartir à zéro.

Sandy regarde le portrait de Betty.

SANDY : Et bien, bonsoir, Mme Cord.

STEVEN : Ecoutez Sandy, si vous avez besoin de quelque chose, dites-le, ou sinon...

SANDY : J'ai appris que Mme Cord ne va plus rester Mme Cord très longtemps.

STEVEN : Vous connaissez la sortie.

SANDY : J'ai essayé de vous dire qu'elle et Rodney attendaient une nouvelle chance.

STEVEN : Je vous prierai de partir, maintenant.

SANDY : Je veux voir Mr Peyton.

STEVEN : Mr Peyton est retourné à la clinique de Boston. Il ne peut recevoir aucun visiteur. Ecrivez-lui une lettre.

Sandy montre à Steven la montre.

SANDY : Elle est cassée. Les aiguilles se sont arrêtées à l'heure exacte de la mort de Lee. « A Martin, à l'occasion de son 21<sup>ème</sup> anniversaire. 12 avril 1910. Affectueusement, ton père ».

STEVEN : C'est la montre de mon grand-père.

SANDY : Oui, la montre de Mr Peyton, donné pour lui par son père.

STEVEN : Montrez-là moi. Comment l'avez-vous eue ?

SANDY : Les flics me l'ont donnée. Elle faisait partie des effets de Lee. Et je veux la rendre.

STEVEN : Pourquoi ?

SANDY : D'abord j'ai cru que Lee l'avait volée. Les flics le pensaient aussi. Alors ils ont demandé à Mr Peyton. Et il a dit que non. Il l'avait donnée à Lee. Alors je veux la lui rendre. Comme je lui ai rendu son argent. Parce que je pense que cela ne me portera pas chance. Comme tout ce qui se trouve dans cette maison porte malheur.

STEVEN : Je verrais s'il veut la reprendre.

SANDY : C'est drôle, n'est-ce pas ? Votre grand-père a donné un objet de valeur familiale à Lee et pas à un de ses petits-enfants.

STEVEN : Mr Peyton était très bouleversé. Je suis sûr qu'il n'a pas réalisé ce qu'il a dit à la police.

SANDY : Ouais. Rodney a volé votre femme. Votre grand-père a traité son chauffeur comme un fils perdu à la place de vous. Je dirais que vous manquez de chance.

STEVEN : Donnez-moi la montre, Sandy.

SANDY : Bien sûr. Bonsoir, Mr Cord. Et bonne chance.

Sandy s'en va.

#### **SCENE 5**

Dans la chambre d'hôpital de Rita, Eddie donne à sa fille un jeu électrique de chevaux. Rossi observe. Norman arrive et demande s'il devrait revenir plus tard. Eddie lui dit que non et lui et Michael sortent dans le couloir.

#### **SCENE 6**

Betty et Rodney sont assis pieds nus en face de la cheminée de leur chambre dans leur pavillon de ski. Ils conversent tranquillement.

#### **SCENE 7**

Dans le bureau du Dr Michael Rossi, le médecin s'entretient avec Jill au sujet du bébé, Kelly. Jill mentionne la ville de St Louis, mais insiste sur le fait qu'elle ne vient pas de là. Bizarrement, Michael la soupçonne d'en savoir plus sur lui qu'elle ne veut le prétendre. Jill quitte la pièce.

---

#### **DANS LE PROCHAIN EPISODE**

Steven parle avec Betty, Norman avec Eddie, Constance avec Jill.

STEVEN : S'ils vont jusqu'à te juger, je serai très intéressé par le verdict.

BETTY : Je pense que tu ferais mieux d'ouvrir la porte maintenant, Steven.

NORMAN : Rita et moi jouons un jeu qui s'appelle « la charité commence à la maison ». Je veux juste avoir les moyens de nourrir le bébé et de prendre soin de ma femme.

CONSTANCE : Vous parents ne peuvent pas vous aider, si vous ne leur faite pas confiance. Pensez-vous que ce soit juste de la priver d'un foyer ?

JILL : C'est mieux que de faire de sa vie un mensonge.

Et avec Maxine Stuart dans le rôle de Mme Hewitt.